

Des anciens du « neuf-neuf »  
 nous écrivent pour nous rappeler  
 la figure trop oubliée de leur chef:  
 le colonel LACAZE

A la suite de la cérémonie qui s'est déroulée récemment à la mémoire des anciens du 99<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> régiment d'infanterie alpine plusieurs anciens du « neuf-neuf » nous ont demandé d'évoquer la figure de celui qui, en 1939 et 1940, fut leur chef durant les jours tragiques mais glorieux, où,

en Alsace et au Chemin des Dames, leur régiment, sous le commandement du colonel Lacaze, se montra digne de son passé et des plus belles traditions d'héroïsme, se sacrifiant pour l'honneur du drapeau.

Nous le faisons très volontiers. Le colonel Lacaze qui, jeune capitaine, s'illustra le 13 juin 1918, d'héroïque façon, en réussissant à freiner pendant quarante-huit heures près de Compiègne, la ruée de l'ennemi vers Paris, avait été proposé comme officier de la Légion d'honneur, trois mois après avoir reçu la croix : « Ce héros, disait la citation, entrera dans l'histoire ». Il s'était sacrifié avec son bataillon et c'est très grièvement



blessé qu'il avait été capturé. Nommé colonel du 99<sup>e</sup> R. I. à Lyon en 1938, il avait été avec son régiment, l'un des tout premiers engagés sur le front d'Alsace. Avec son « neuf-neuf », au milieu de ses hommes faisant le coup de feu, ils s'était battu jusqu'à l'épuisement de toutes ses ressources.

Fait prisonnier, puis rapatrié, il allait reprendre du service dans le combat clandestin. C'est ainsi qu'en juin 1943, il était avec Jean Moulin, André Lassagne, le docteur Dugoujon et d'autres résistants arrêté au tragique « rendez-vous de Caluire ».

Incarcé à Fresnes, il n'échappa que de justesse à la déportation dans un camp de concentration allemand.

D'aspect bourru, de manière et de langage rude, le colonel Lacaze, Ardéchois d'origine, père de sept enfants, était d'une extrême sensibilité et possédait un cœur d'or.

Il mérite bien ces quelques lignes que quelques-uns de ses hommes, parmi les plus valeureux, nous ont demandé d'écrire pour le rappeler au souvenir de tous.

Ils, se précipitent hardiment hors de leur point d'appui. Les assaillants sont dispersés et laissent des morts sur le terrain. Au cours de cet élan généreux le Caporal chef CARTIER et l'alpin JOLIVET sont tombés sous les sapins blancs

Bien mieux ils réagissent énergiquement L'aspirant TEULERRE avec 12 hommes assure la capture de 14 prisonniers Allemands dont un capitaine